

ÉTUDES D'ANTIQUITÉS AFRICAINES

LIEUX DE CULTES :
AIRES VOTIVES, TEMPLES,
ÉGLISES, MOSQUÉES

IX^e colloque international sur l'histoire et l'archéologie
de l'Afrique du Nord antique et médiévale
Tripoli, 19-25 février 2005



Préface de Jean-Luc Sibiude, ambassadeur de France en Libye

CNRS EDITIONS

LE COMPLEXE FUNÉRAIRE ET CULTUEL D'ADRAR ZERZEM (ANTI-ATLAS, MAROC) RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES

Youssef BOKBOT¹, Jorge ONRUBIA-PINTADO², Amelia RODRIGUEZ-RODRIGUEZ³, Carmen Gloria RODRIGUEZ-SANTANA⁴, Javier VELASCO-VÁZQUEZ⁵ et Abdeslam AMARIR⁶

Mots-clés : Maroc présaharien, Anti-Atlas, Oued Noun, Adrar Zerzem, nécropole, gravure, Protohistoire.

Résumé : Dans le cadre de la convention de coopération en archéologie et patrimoine signée entre l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et de Patrimoine (Rabat, Maroc) et l'Université de Castilla La Mancha (Ciudad Real, Espagne), un programme bilatéral de recherches archéologiques a été initié en 1995 dans la région de l'Oued Noun, sur les versants saharo-atlantiques de l'Anti-Atlas. Ce programme a permis la découverte, lors de prospections systématiques de la vallée de l'Oued Noun, de plus de 270 sites archéologiques, allant de la Préhistoire la plus reculée jusqu'à la fin du Moyen Âge.

Le complexe archéologique d'Adrar Zerzem comporte plusieurs types de vestiges dont une centaine de gravures rupestres témoignant d'une grande variété thématique et une nécropole tumulaire associée à des structures en pierres sèches à plan circulaire. La fouille de quelques monuments funéraires a livré des éléments archéologiques et anthropologiques nouveaux capables d'enrichir nos connaissances sur la Protohistoire du Maroc présaharien.

Il est incontestable que la zone présaharienne a joué un rôle important dans l'histoire du Maroc, et ce depuis la très haute antiquité. Ce rôle, elle le doit à sa position stratégique entre le Sahara et l'Afrique subsaharienne d'un côté, et les massifs de l'Atlas et les plaines atlantiques de l'autre côté.

La répartition des établissements humains sur cet immense territoire du Maroc ne fut pas uniforme dans l'espace et dans le temps. Ce territoire fut non seulement une terre de nomades, mais également un terroir sur lequel naquirent, prospèrent et moururent souvent de très nombreux établissements sédentaires : villages d'agriculteurs vivant surtout de palmiers, d'arganiers et d'oliviers ; villages d'artisans, marchés locaux et, parfois, métropoles commerciales en relation avec le monde entier. Cette zone était l'aboutissement des voies de parcours des caravanes transsahariennes. Les métropoles présahariennes étaient autrefois très florissantes et servaient d'entrepôts et de plaques tournantes pour la répartition des diverses marchandises.

1 Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat, Maroc

2 Universidad de Castilla-La Mancha, Ciudad Real, Espagne

3 Universidad de Las Palmas de Gran Canaria, Espagne.

4 ERA 38 du CNRS, Sophia Antipolis, Valbonne, France.

5 Cabildo de Gran Canaria, Las Palmas de Gran Canaria, Espagne.

6 Délégation du Ministère de la Culture, Tiznit, Maroc

Dans le cadre du protocole de coopération maroco-espagnole en matière d'archéologie et de patrimoine, un programme bilatéral de recherches archéologiques a été lancé dans la région de Sous - Tekna, à partir de 1995. Il visait aussi bien le Néolithique et la Protohistoire, confondue ici avec l'époque préislamique au sens strict, que la période islamique médiévale, englobant une fourchette chronologique de six millénaires. La région présaharienne de Sous - Tekna, coïncidant pour l'essentiel avec le *Sus al-Aqsa* des sources historiques, s'étale depuis la vaste plaine fertile de l'oued Sous jusqu'aux territoires proprement sahariens de l'oued Draa. Nos travaux de recherches dans cette zone ont porté exclusivement sur le bassin de l'oued Noun.

L'oued Noun est moins le nom d'un oued que celui d'une région située à l'extrémité sud occidentale de l'Anti-Atlas, au nord de Jbel Bani. C'est une longue et large plaine sans eau, où le ruissellement exceptionnel après les averses, creuse d'innombrables petits ravineaux. Elle est fertilisée par l'oued Boukila, appelé en amont Ouerg en-Noun, et surtout par l'oued Sayyad. Le pays de l'oued Noun est tributaire de l'Anti-Atlas, sa richesse dépend de la quantité d'eau qu'il lui envoie chaque année. De Tamanart à l'Atlantique, l'oued Noun se développe sur une longueur de 150 km environ. Après avoir rassemblé toutes les eaux de la haute et moyenne vallée, l'oued Noun – sous un autre nom : l'oued Assaka – s'engage dans la zone montagneuse des Aït Baâmrane où il s'est ouvert une trouée entre des falaises à pic, pour se jeter dans l'Atlantique.

L'histoire du Sous - Tekna est en partie connue grâce aux sources antiques et médiévales. Pour la Protohistoire locale, les sources classiques brossent un scénario historique fragmentaire où les bribes d'informations se réduisent à peine à quelques ethnonymes : *Perorsi*, *Éthiopiens Hesperii*, *Aphrikerones*, *Éthiopiens Daratitae*. De leur côté, la toponymie et les traditions locales savantes, telles que les récits talmudiques ou la chronique de la zaouïa d'Assa, insistent sur la présence de royaumes préislamiques païens, chrétiens et juifs que des navigateurs phéniciens ou puniques auraient même côtoyés.

Pour la période islamique, les données textuelles sont relativement nombreuses. Les sources mettent en relief deux villes qui semblent jouer, tour à tour, le rôle de capitale régionale : Noul Lamta, citée depuis le IX^e siècle, et Tagawst. Les récits et descriptions géographiques des auteurs arabes font apparaître de façon

récurrente les ethnonymes *Lamta* et *Guezoula*. Ce n'est qu'à la fin du Moyen Âge que nous disposerons d'informations plus précises. En effet l'organisation du peuplement de l'oued Noun nous est rapportée de façon assez détaillée par un document ethno-historique exceptionnel daté de 1499. Il s'agit d'un acte qui relate le serment de vassalité prêté par les notables du royaume d'Abou Tata au Gouverneur de la Grande Canarie, représentant des Rois Catholiques d'Espagne. Au début du XVI^e s., Léon l'Africain et L. del Marmol nous apportent des renseignements supplémentaires.

Les prospections systématiques de cette vallée présaharienne, réalisées en 1995 et 1996 et complétées en 2001, ont largement contribué à combler un vide archéologique préexistant. Plus de 270 sites à intérêt archéologique ou ethnographique ont été découverts et inventoriés, allant de la Préhistoire la plus reculée jusqu'à la fin du Moyen Âge : 20 sites paléolithiques, 22 néolithiques, 75 protohistoriques, 8 sites médiévaux, 51 modernes et subactuels et 100 indéterminés (fig. 1).

ADRAR N ZERZEM, HAUT LIEU DE LA PROTOHISTOIRE PRÉSAHARIENNE

L'Adrar n Zerzem se présente sous forme d'une crête rocheuse orientée E.-O. qui surplombe la rive droite de l'oued Eç-çayad. Cette élévation abrite un complexe archéologique, fort intéressant, qui comporte plusieurs types de vestiges : gravures rupestres témoignant d'une grande variété thématique, tumulus funéraires associés à d'autres structures en pierres sèches à plan circulaire et, enfin, un habitat de plein air avec un abondant matériel archéologique de surface.

1. La station rupestre

La station à gravures est située sur les affleurements rocheux qui dominent la plaine alluviale environnante. Sur ces rochers s'étalent 301 dalles gravées dénombrées à l'heure actuelle. La plupart des représentations rupestres sont concentrées dans les points les plus culminants de la crête, leur densité diminuant au fur et à mesure que l'on descend le long des versants. En fait, certaines gravures placées en contrebas apparaissent sur des blocs erratiques détachés du sommet.

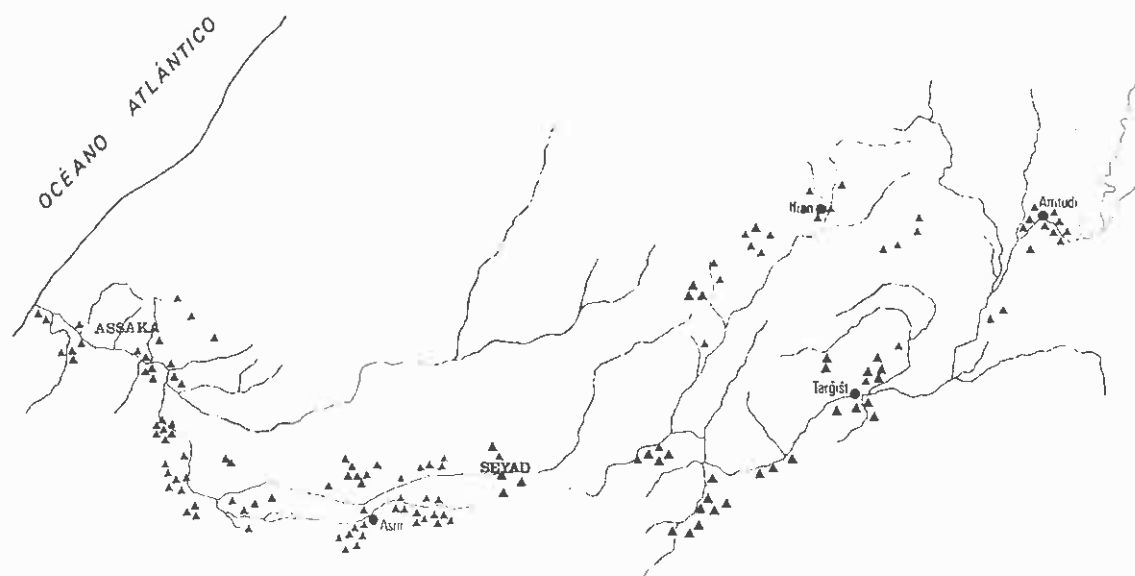


Fig. 1 : Carte de répartition des sites archéologiques dans le bassin de l'oued Noun.

Quant aux gravures, elles offrent des différences en ce qui concerne les techniques, les conventions stylistiques et les thèmes. Pour ce qui est des techniques, le piquetage continu ne fait pas défaut mais la plupart des figurations ont été gravées par piquetage discontinu, parfois régularisé au trait poli. Pour ce qui est de la thématique, c'est la faune, tant sauvage que domestique, qui l'emporte. Le bestiaire sauvage est composé d'éléphants, rhinocéros, gazelles, antilopes, félins, autruches et autres espèces d'oiseaux. La faune domestique est largement dominée par les bovidés (fig. 2) et atteste aussi des équidés et des canidés. Bien qu'il s'agisse en général de figurations isolées, il est tout de même possible d'identifier des scènes : un félin harcelant une gazelle ou des troupeaux de bœufs dont on reconnaît des signes évidents de domestication tels que les robes extrêmement variées, la fréquence de pendeloques et le fait qu'ils portent des personnages.

Quoi qu'il en soit, il s'agit là de représentations plus ou moins naturalistes qui contrastent avec d'autres figurations plus schématiques : cavaliers armés de lances de type « libyco herbère », chars, armes et podomorphes. Il reste à signaler, enfin, la présence de quelques motifs géométriques : serpentiformes, spiriformes et cercles concentriques. La chronologie de la plupart de ces gravures semble s'étaler du Néolithique à la Protohistoire locale. Cependant, l'existence de retouches, superposi-

tions et imitations milite en faveur d'une présence de figurations plus récentes, médiévales ou sub-actuelles au sens large.

2. La nécropole tumulaire

Parmi les différentes tombes tumulaires qui constituent cet ensemble, deux ont été choisies pour une première opération de contrôle et d'évaluation archéologique. Le critère fondamental qui a présidé à ce choix repose sur le fait que, contrairement à ce qui arrivait pour d'autres sépultures de la nécropole, ces tombes ne présentaient pas de signes de remaniements importants pouvant être interprétés comme des traces d'éventuels pillages.

Tumulus n° 1

Après délimitation de la surface de la structure, située au pied du versant N. de la crête rocheuse, on a entrepris un sondage dans le quadrant S.O. Celui-ci fut par la suite élargi pour embrasser toute la zone centrale du tumulus. Les résultats de la fouille de ces secteurs nous ont permis de préciser les caractéristiques architecturales et constructives de la tombe et d'effectuer une première approche du rituel funéraire.



Fig. 2 : Figurations de bovidés d'Adrar Zerzem.



Fig. 3 : Tumulus n° 1 avec annexes culturelles.

Le tumulus, parfaitement circulaire et de quelque 8 mètres de diamètre, est ceint par un tambour en pierres sèches composé de moellons prismatiques (fig. 3). Ce muret, haut d'un peu plus de 0,50 m, sert à contenir une accumulation désordonnée de pierres de tailles différentes qui atteint, au centre de la tombe, une hauteur de 1 m sur le niveau du sol. Précisément à cet endroit, le sédiment, composé ici de limons et de gravillons compacts, fut creusé jusqu'à une profondeur proche de 1 m afin d'y aménager une fosse d'inhumation à tendance ovale. Celle-ci, entourée de pierres de moyennes dimensions, renfermait un squelette.

Le monument a été érigé sur la surface du sol sans aucune préparation. Il est constitué d'un mur d'enceinte presque circulaire, dont les diamètres varient entre 7,40 et 7,80 m. Ce mur est composé de plusieurs lits superposés de blocs cubiques de calcaire juxtaposés à sec. L'examen de tout le pourtour de l'enceinte nous a permis de remarquer l'absence de traces de mortier. Si l'on prend

en considération le nombre important de blocs semblables à ceux de l'enceinte, découverts à l'extérieur du mur, ce dernier devrait avoir initialement une hauteur dépassant probablement 1,70 m, constituant ainsi une espèce de tambour cylindrique.

À l'intérieur de cet agencement, une masse de blocs irréguliers est entassée sans ciment, ni ordre. Ce tas de pierres pêle-mêle couvre, dans sa partie centrale, une chambre funéraire entièrement creusée dans le sol. Délimitée au ras du sol par une rangée de grandes pierres, cette fosse ovale, à parois verticales et à fond plat, est orientée Sud-Est Nord-Ouest. L'aménagement de la fosse consistait en la disposition de petits cailloux de schiste à la manière d'un lit sur lequel reposait le corps. Il s'agit d'une sépulture primaire individuelle correspondant à un individu adulte de sexe féminin (fig. 4).

En ce qui concerne les rites funéraires, il semble bien que le cadavre, très probablement enveloppé dans un linceul en cuir, a été déposé en position fléchie. Le corps était inhumé en décubitus latéral droit, avec les jambes

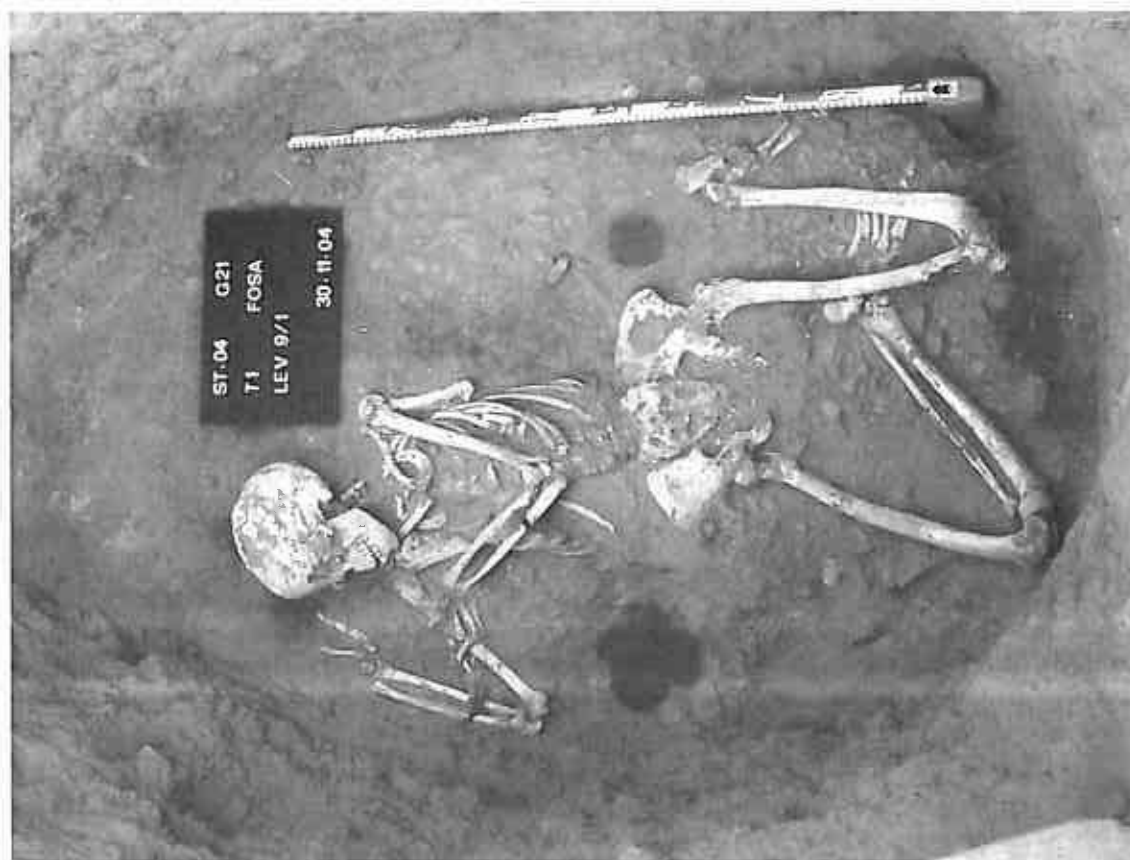


Fig. 4 : Tumulus n° 1, squelette et fosse sépulcrale.

fortement fléchies sur son côté droit, et le bras gauche croisé sur la poitrine et fléchi vers le haut pour se rencontrer avec le bras et la main droites tout près de la face de l'individu, qui avait le crâne tourné vers la droite aussi. Les données du terrain suggèrent qu'il s'agit d'une femme jeune, entre 20 et 30 ans, qui avait déjà accouché. Elle était inhumée en gardant une orientation vers l'ouest.

Le mobilier funéraire se compose de deux bracelets en fer, un pour chaque avant-bras. Il y avait aussi des perles en coquille d'œuf d'autruche et un cylindre en cuivre tout près du cou. Il a été remarqué également l'existence d'un lit en cuir dont on a récupéré quelques petits morceaux tout près du crâne et sous la moitié supérieure du corps, et de grosses plaques de cette même matière sous le bassin. Lors du démentellement du squelette, on a découvert un petit dépôt de cuir sous son côté gauche, ainsi qu'un anneau en cuivre et trois éclats en silex.

Dans le secteur S.E. du monument, nous avons découvert des aménagements culturels annexés au monument (fig. 3). Ils sont constitués de deux antennes couronnées chacune par une petite tour à plan circulaire. L'une d'entre elles était remplie par un sédiment contenant de nombreux morceaux de charbons de bois et des ossements calcinés d'animaux, ce qui nous amène à considérer l'ensemble soit comme des autels de sacrifice, soit comme des tables à offrandes.

Tumulus n° 2

Le tumulus n° 2 est placé sur une petite dépression entre deux crêtes dominant toute la plaine environnante et le confluent de deux oueds. Il était constitué par un amas de pierres, apparemment non ordonnées, de différentes morphologies et dimensions, avec une prédominance de formes parallélépipédiques de 20 à 50 cm. Le dégagement progressif à partir de la marge a confirmé l'existence d'une enceinte périmétrale du tumulus, mesurant 6 m de diamètre.

Pendant le deuxième enlèvement, on a repéré de gros blocs dans la partie centrale du tumulus qui rappelaient ceux qui précédaient la fosse de tumulus n° 1, bien qu'ils soient apparus à un niveau plus haut (fig. 5).

La fouille de ce secteur a révélé une couche de grandes dalles de calcaire bien appuyées les unes sur les

autres. Ce périmètre ovale aménagé intentionnellement renferme, au centre, un espace vide. Il s'est avéré que des dalles manquaient à cet alignement, ce qui était un premier indice de perturbation. Chose qui a été confirmée par la découverte d'ossements humains très fracturés et abîmés.

Cet espace vide central, qui semblait contenir la fosse, a fourni des ossements des extrémités, des côtes et des fragments du crâne, tous mélangés, appartenant à un seul individu. Les mains et un fragment du pied intacts ont été découverts à proximité de la paroi sud-ouest de la fosse. Il s'agit aussi d'un individu adulte. Seuls les mains, une partie du bras gauche et quelques ossements du pied droit ont échappé aux remaniements et restaient *in situ*. Cette circonstance a permis d'établir l'orientation du cadavre vers l'est et sa position en décubitus latéral gauche. L'étude des ossements fait penser qu'il s'agit d'un individu masculin. L'absence de mobilier pourrait s'expliquer par la profanation que le monument a subie.

Les derniers jours de la fouille, pendant qu'on cherchait à délimiter le fond de la fosse funéraire, un deuxième squelette est apparu. Faute de temps, on a recouvert le corps avec le sédiment même de la fosse, afin de le préserver dans les mêmes conditions micro environnementales jusqu'à la prochaine mission de fouille prévue en novembre 2005. Les seules constatations qu'on a pu noter permettent d'avancer qu'il s'agit d'un individu adulte à crâne orienté dans le même sens que celui du tumulus n° 1.

Comme dans le secteur sud-est du tumulus n° 1, le tumulus n° 2 présente des aménagements culturels qui consistent en une niche construite dans le parement même de l'enceinte. Deux semblants d'alignements parallèles de petites dalles plates, pouvant être considérés comme antennes annexes, font face à la niche et se terminent vraisemblablement en petites structures circulaires semblables à celles du tumulus n° 1.

Tumulus n° 3

Découvert lors de travaux de prospections, le tumulus n° 3 nous a paru initialement comme étant une structure non funéraire, pouvant nous apporter des renseignements sur le mode d'habitat. Il se présentait sous forme d'enclos circulaire, délimité par de grandes pierres plantées dans le sol et renfermant beaucoup de sédiments (fig. 6).



Fig. 5 : Tumulus n° 2, vue d'ensemble.



Fig. 6 : Tumulus n° 3, avant la fouille.

Les travaux de fouilles ont révélé qu'il s'agissait en fait, d'un *tumulus* qui a subi beaucoup de perturbations. Toutes les pierres qui constituaient la masse du tumulus ont été extraites. Il n'en restait que deux ou trois assises. Cet état de fait nous a permis tout de même de comprendre certains détails architecturaux. Ainsi, il nous a été plus facile de remarquer que le niveau inférieur du tumulus avait été aménagé en cercles concentriques se terminant sur les limites de la fosse sépulcrale (fig. 7). Cette dernière a été complètement vidée. Nous n'avons récupéré que trois dents. Les premières constatations sur le terrain font suggérer qu'il s'agit d'un seul individu sub-adulte, décédé fort probablement entre neuf et douze ans. Le seul mobilier funéraire qui ait échappé au vandalisme est représenté par un éclat de silex semblable à ceux trouvés dans le tumulus n° 1.

CONCLUSIONS

Bien que chacun des monuments que nous avons étudiés présente des individualités propres, il existe en outre des constantes capables de se rapporter à une aire culturelle ou ethnico-religieuse largement ouverte sur les influences sahariennes.

Les tumulus n°s 1 et 2 ont été bâtis sans aménagement préliminaire de la couche naturelle où ils sont assis. En revanche, le tumulus n° 3 était disposé sur un espace préparé en creusant légèrement le sol de la plaine, en dessinant déjà la morphologie du plan. Dans les trois cas on a creusé une fosse dans le centre approximatif de la structure. Elle était à tendance ovale avec une profondeur assez importante. On a aménagé un alignement de pierres non travaillées, de dimensions très variables pour entourer la fosse.



Fig. 7 : Tumulus n° 3, après dégagement.

L'aménagement de la fosse n'a pu être étudié que dans le tumulus n° 1. Il consistait en une disposition de petits cailloux de schiste à la manière d'un lit sur lequel reposait le corps. Dans le cas du tumulus n° 2, nous n'avons pas encore fini la fouille de la fosse. Les dégâts du viol ont complètement déformé la structure de la fosse du tumulus n° 3. Le cadavre une fois inhumé, on a rempli la fosse avec le même sédiment que la couche naturelle qui apparemment n'avait suivi aucun traitement spécial.

Autour des enceintes qui délimitent les trois tumulus, des tronçons de dalles vraisemblablement aménagées nous font penser à un sol artificiel.

Dans les trois cas, on a finalement rempli l'espace intérieur des enceintes avec de nombreuses pierres de

diverses morphologies et mesures qui n'ont aucune orientation fixe. Les amas de cailloux étaient disposés de façon à ce que les tumulus n°s 1 et 2 ressemblent à de gros tambours, au sommet presque plat, tandis que le tumulus n° 3 se démarquait à peine du niveau du sol, les pierres du remplissage ne dépassant guère celles de l'enceinte extérieure.

En ce qui concerne le rite d'inhumation et les caractéristiques bio-anthropologiques des individus, les conclusions sont encore au stade préliminaire. L'étude et l'analyse des ossements, des échantillons de sédiments et du matériel trouvés dans les structures annexes permettront sans aucun doute de mieux saisir les caractéristiques et les composantes de ce complexe archéologique.

BIBLIOGRAPHIE

- BOKBOT Y., 1991, *Habitats et monuments funéraires du Maroc protohistoriques*, Thèse de Doctorat, Aix-en-Provence, 549 p.
- BOKBOT Y., 2001, Protohistoire du Maroc présaharien : bilan et perspectives, dans *Actes du Colloque international «Premières Journées nationales d'Archéologie et de Patrimoine», Rabat 1-4 juillet 1998*, p. 90-98.
- BOKBOT Y., 2003, Tumulus protohistoriques du pré Sahara marocain, Indices de minorités religieuses?, dans *Actes du VIII^e Colloque international sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord (Tabarka, 8-13 mai 2000)*, Tunis, p. 35-45.
- BOKBOT Y., 2005, Hydrogéologie et Protohistoire du Tafilalet, quelques aspects de la recherche archéologique en milieu présaharien, dans *L'eau : source de vie à travers les âges. Jardin des Hespérides. Bulletin semestriel de la Société marocaine d'Archéologie et de Patrimoine*, 1, p. 42-44.
- BOKBOT Y., CRESSIER P., DELAIGUE M.-Ch., IZQUIERDO R., MABROUK S. et ONRUBIA-PINTADO J., 2002, Enceintes refuges, greniers fortifiés et Qasbas : fonction, périodisation et interprétation de la fortification en milieu rural présaharien, dans *Mil años de fortificações na Península Iberica e no Maghreb (500-1500). Actas do simposio internacional sobre castelos, Palmela 8-12 avril 2000*, Lisbonne, p. 213-227.